

L'architecture contemporaine dans la Suisse romande

Autor(en): **Lambert, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Bauzeitung**

Band (Jahr): **51/52 (1908)**

Heft 21

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-27427>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Gesetze schliessen, wie es auch selbst das ausgedehnteste Baugesetz immer noch tut. Es müssen Ausnahmen gemacht werden, und es müssen reichlich Dispense erteilt werden, wenn sie auf Grund künstlerischer Ansprüche nötig werden. Aber die Behörde befindet sich hier in einer Zwickmühle, was von dem einen, ausgehend von der Förderung des Schönen, für den Bau begehrt wird, wird von dem andern, unter dem Vorwande der Beanspruchung der gleichen Rechte, gerade zu Ungunsten der künstlerischen Entwicklung seines Baues ebenfalls verlangt. Ich bin der Ansicht, dass das Baugesetz im allgemeinen nur gegen die Arbeiten streng gehandhabt werden dürfte, deren Verfasser jeden guten Willen, schön zu bauen, vermissen lassen, und dass Dispense über Dispense gegeben werden müssten für die Bauten, die eine künstlerische Förderung unserer Häuser zeigen. Die oberste Baubehörde einzelner Städte ist hier vollständig auf dem richtigen Wege.

Es ist sicherlich schwer zu entscheiden, wer der Richter in dieser Sache sein soll. Die Gefahr, dass eine solche Kritik künstlerische Impulse niederdrückt, und damit der Gesamtentwicklung mehr schadet als nutzt, liegt nahe. Um dieses zu vermeiden, scheint es mir ratsam, die Art vorzuschlagen, wie die badischen Staatsbauten kritisiert werden. Die Kritik geschieht dort durch eine Kommission, der die hervorragendsten Architekten Badens und was besonders erwähnt werden muss, *Architekten jeder Richtung* angehören. Wenn auch in den letzten Jahren durch sachliche Heranbildung des jugendlichen Nachwuchses das Streben

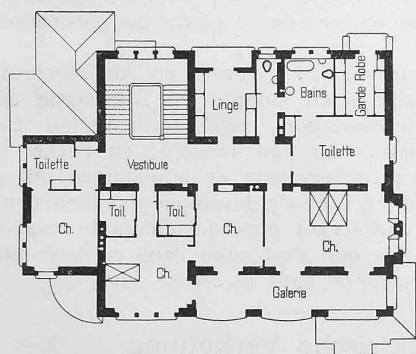


Fig. 36. Plan du premier étage de la maison de M. J. J. Kohler. — 1 : 400.

nach künstlerischem Schaffen auf dem Gebiete der Privatarchitektur sich mehr und mehr bemerkbar macht, so wird es doch noch lange fühlbar bleiben, in welch betäubendem Wirrwarr sich unsere Zeit befand. Der gute Wille der Behörde tut es nicht allein, sondern die Architekten müssen davon durchdrungen sein, dass ihre Arbeiten, so unbedeutend sie auch sein mögen, Können und Wollen verraten müssen. Dazu wird sich das unsere Zeit überschwemmende Architektenproletariat nicht entschliessen können und darum müssten Mittel gefunden werden, dieses von der Einreichung von Plänen zur Erlangung der baupolizeilichen Genehmigung auszuschliessen. Die massgebenden Behörden würden bei gutem Willen in Verbindung mit den Architekten- und Ingenieurvereinen sicherlich die richtigen Mittel und Wege finden, dies im Interesse einer künstlerischen Entwicklung unserer Privatbautätigkeit zu erreichen.

L'architecture contemporaine dans la Suisse romande.

Par A. Lambert, architecte.

Lausanne. IV. Maisons de campagne. (Fin.)

La villa de M. le Dr. Reiss en Paumaz, près Lausanne, par les mêmes architectes MM. Monod & Laverrière

est un modèle de concentration, évitant toute superfluité et ne faisant cependant aucunement l'impression qu'il lui manque quoi que ce soit. Nous voyons ici comme à la Sauvage le grand toit saillant abriter largement la maisonnette (fig. 32). Le premier étage en forme de frise est en maçonnerie crépie, le rez-de-chaussée en bossages; ce dernier est épaulé par un joli porche; il est tiré un bon parti décoratif des massifs de cheminées. Dans les plans du rez-de-chaussée et du premier étage (fig. 33 et 34), on voit combien la place a été

habilement ménagée pour obtenir un logement artistique et pratique.

La maison de campagne que MM. Monod & Laverrière ont construite à la Tour-de-Peilz pour M. J. J. Kohler, quoique d'un caractère bien individuel, a cependant quelques



Fig. 38. La maison de campagne de M. J. J. Kohler à la Tour de Peilz. Architectes: MM. Monod & Laverrière, Lausanne.

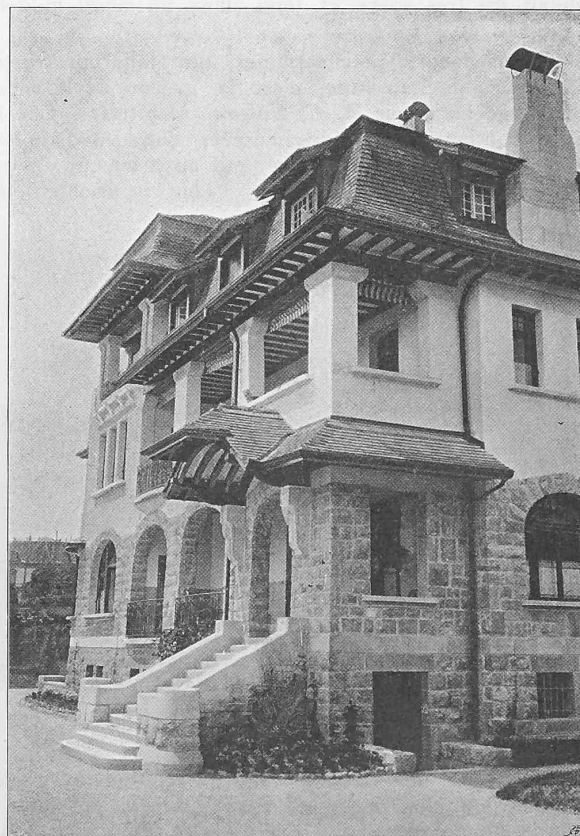


Fig. 40. Un détail de la maison Kohler.

analogies de plan et d'élévation avec la Sauvagère; elle est comme celle-ci une maison de belle allure, contenant tous les services nécessaires à la vie confortable moderne et accordant à toutes les pièces des dimensions d'accord avec ce confort; il y a là une question d'équilibre qui n'est pas toujours résolue dans les plans de villas modernes.

Au rez-de-chaussée (fig. 35), le porche d'entrée est placé sur l'angle, comme à la Sauvagère; ici, le hall proprement dit manque, mais la cage d'escalier forme avec le vestibule un bel ensemble (fig. 42). L'escalier des caves, la cuisine et l'office forment un groupe spécial; les pièces de devant communiquent avec une grande galerie; la salle à manger a la même situation et des proportions analogues à celle de la Sauvagère. Le premier étage (fig. 36) contenant les chambres à coucher montre un grand luxe de cabinets de toilette et de garde-robes, qui rendent ce plan moins lumineux et aéré que celui de la Sauvagère. Le caractère des façades est donné par le grand toit brisé à saillie, à lignes continues, (fig. 37 et 38), par le 1^{er} étage crépi et le rez-de-chaussée en bossages, le détail est très sobre et tenu dans un esprit moderne (fig. 39, 40 et 41).

Citons encore, pour terminer, une jolie construction des environs de Lausanne, c'est la maison de la société de Zofingue bâtie par M. C. Guisan, architecte. Cet immeuble contient au rez-de-chaussée, outre deux pièces destinées à l'administration, un petit appartement de trois chambres et une cuisine (fig. 43). Tout le premier étage



Fig. 41. Portail du jardin de la maison Kohler.

est occupé par une grande salle de réunion avec scène et réduits pour les décors (fig. 44). L'extérieur tout en moellons apparents affecte une rudesse de vieux donjon (fig. 45 et 46).

Dans le cours de cette étude sur l'architecture contemporaine dans la Suisse romande, nous avons, à différentes occasions insisté sur les avantages que présentait au point de vue esthétique surtout, un raccord de nos formes architecturales modernes à celles des anciens monuments du pays. Une tendance générale à continuer une tradition qui a de fortes racines dans une contrée offre la garantie d'une certaine unité dans le développement de l'art; c'est cette

unité qui a caractérisé les époques ayant eu un style, c'est le manque d'unité, la recherche de l'imprévu à tout prix qui a jeté le désarroi dans nos écoles modernes.

Le désir d'une continuation des traditions locales semble se généraliser et malgré toutes les aberrations auxquelles conduit le „Heimatkunst“ pratiqué par des gens sans discernement, nous croyons que d'une façon générale la tendance est bonne; il y aura toujours des maladroits qui s'emparent d'une idée ayant cours et l'exagéreront pour renchérir sur la mode, ces excès ne doivent pas discrediter ce qu'il y a de bon dans l'idée

et somme toute, puis qu'il faut voir des caricatures nous préférons une charge de caractère local à une mascarade exotique.

Laissant de côté les extravagances et ne nous occupant que des œuvres sérieuses et dignes d'intérêt, nous devons convenir que la Suisse romande tient une place honorable dans le mouvement moderniste de transformation des formes particulières au pays. C'est peut-être à Lausanne que nous trouvons les œuvres de ce genre les plus caractéristiques.

L'esprit novateur qui s'est révélé en Angleterre il y a quelque vingt ans a été adopté en Allemagne où il a produit une fermentation, cette fermentation est l'objet d'un enthousiasme un peu exagéré; en France il s'est heurté à l'esprit conservateur et académique qui y domine en questions d'art, il ne s'y développe que lentement et sans exubérance conservant plus qu'ailleurs le respect des traditions. Il semble que c'est aussi dans ce sens que le modernisme se développe dans la Suisse romande.

Die elektrische Verkettung an den Westinghouseschen Signal- und Weichenstellhebeln.

Von L. Kohlfürst.

Unter den in Amerika erdachten und sich als lebensfähig bewährenden neuen Signaleinrichtungen hat die bekannte Westinghousesche Bauart, bei welcher der Antrieb, d. h. das eigentliche Stellen der Signale und Weichen durch Pressluft bewirkt wird, während die Auslösung bezw. Steuerung dieser Antriebe mittelst elektrischer Ströme erfolgt, besonderes Vertrauen sich errungen, sodass sie zurzeit in ihrem Heimatlande eine ausgebreitetere Anwendung findet, als alle gleich alten oder jüngern Anordnungen ver-

INHALT: Die künstler. Ausgestaltung privater Bauten. — L'architecture contemporaine dans la Suisse romande. Die elektrische Verkettung an den Westinghouseschen Signal- und Weichenstellhebeln. — Die Trockenlegung der Züidersee. — Ueber Vorschriften für armierten Beton. — Miscellanea: Das «Künstlertheater» der Ausstellung München 1908. Elektrischer Betrieb im Simplontunnel. Umbau des «obern Mühlesteiges» in Zürich. Elektr. Zugsbeleuchtung in N.-Amerika. Mechanische und Kraftstellwerke.

Einweihung der Hohkönigsburg bei Schlettstadt i. E. Ausstellung architekton. Handzeichnungen alter Meister in der Hofbibliothek in Wien. XVIII. Wanderversammlung des Verbandes deutscher Arch.- und Ing.-Vereine in Danzig. VIII. internat. Architekten-Kongress in Wien. Eröffnung der Ausstellung «München 1908». Schifffahrt auf dem Oberrhein. — Konkurrenzen: Einfache Wohnhäuser. — Literatur. — Vereinsnachrichten: G. e. P.: Protokoll der Frühjahrssitzung des Ausschusses; Stellenvermittlung.

Bd. 51.

Nachdruck von Text oder Abbildungen ist nur unter der Bedingung genauer Quellenangabe gestattet.

Nr. 21.

Die künstlerische Ausgestaltung privater Bauten.

Von Architekt Ludwig Bernoulli in Frankfurt a. M.¹⁾

Will man die Mittel finden, das Bauen künstlerisch zu beeinflussen, so muss man sich erst darüber klar sein, was überhaupt unter Baukunst zu verstehen ist. Beim Untersuchen dieser Frage wird man sehr bald sehen, dass diese zu verschiedenen Zeiten verschieden beantwortet wird. So sagt Lübke in seinem Werke „Die Geschichte der Architektur“, dass der besondere Zweck, dem sich ein Bauwerk anbequemen muss, eine hemmende Fessel für dessen künstlerische Bearbeitung ist. Heute sind wir dagegen der Ansicht, dass gerade der Ausdruck eines bestimmten Zweckes dem Gebäude erst seinen künstlerischen Wert gibt. Lübke spricht nicht von Baukunst, wenn ein Gebäude nur zweckentsprechend, sondern erst dann, wenn das Gebäude in einer bestimmten Stilform entwickelt ist. Uns kann heute dagegen ein Gebäude ohne jede besondere Stilform, rein zweckentsprechend, künstlerisch wertvoll sein. Nur so ist es begreiflich, dass man jetzt auch die einfachsten Arbeiten, wenn ihre Gesamterscheinung einen wohlthuenden Eindruck auf den Beschauer macht, mit Kunst bezeichnet.

Weit wichtiger als der Aufbau des Bauwerkes selbst, ist für die künstlerische Entwicklung unserer Bautätigkeit die Gestaltung seiner Umgebung und das Verhältnis des Bauwerkes zu dieser. Die Umgebung für die Bauwerke richtig zu gestalten, ist Aufgabe der Städtebauer. In den letzten Jahren ist nach den erfolgreichen Arbeiten von Sitte, der sich mit den historischen Städteanlagen beschäftigt hat, noch von einer Reihe Architekten auch der moderne Städtebau in ebenso eingehender wie interessanter Weise beschrieben worden. U. a. sind hier die Namen Stübgen, Henrici und Schultze-Naumburg zu nennen. Vor allem ist es Schultze-Naumburg, der es in seiner klaren Weise durch Beispiel und Gegenbeispiel so prächtig versteht, auch dem Laien klarzulegen, was gut und nachahmenswert, was

hässlich und verderblich ist. Es nimmt wahrlich Wunder, dass gerade im Gegensatz zu diesen prächtigen Arbeiten unsere modernen Stadtanlagen bis zur jüngsten Zeit noch so wenig von dem Gesichtspunkte aus geleitet sind, den die Meister des Städtebaues als unumgänglich nötig hingestellt haben.

Der Darmstädter Hochschulprofessor Pützer hat in der Villenkolonie Buchschlag einen abgeschlossenen Städteplan anzulegen gewusst, der künstlerisch eine sehr wertvolle Anlage bedeutet. Die Strassen sind hier leicht gebogen und was besonders wichtig ist, die Baufluchtlinie läuft nicht wie sonst in unsern modernen Strassen mit der Strassenlinie parallel, sondern biegt von der Strasse derart ab, dass sie in der Mitte den grössten Abstand von der Strassenlinie hat. Dadurch wird dem Beschauer das einzelne Haus nicht immer in jener unangenehmen Verkürzung gezeigt, wie es bei unsern monotonen Strassen, bei denen ein Haus neben dem andern in gleichem Winkel zur Strasse mit gleichen Grenzabständen liegt, der Fall ist. Dass das Verständnis für solche Anlagen da ist, wird durch die neuern Schulbauten

bewiesen, die selbst grössere Gebäudegruppen darstellen, bei denen auf malerische Gruppierung in breit angelegter Form Wert gelegt wird.

Mit Strassen, die so breit sind, dass man jeden Windzug unangenehm empfindet, die entsetzlich ermüdend auf den Wanderer wirken, ist wirklich nichts erreicht. Und

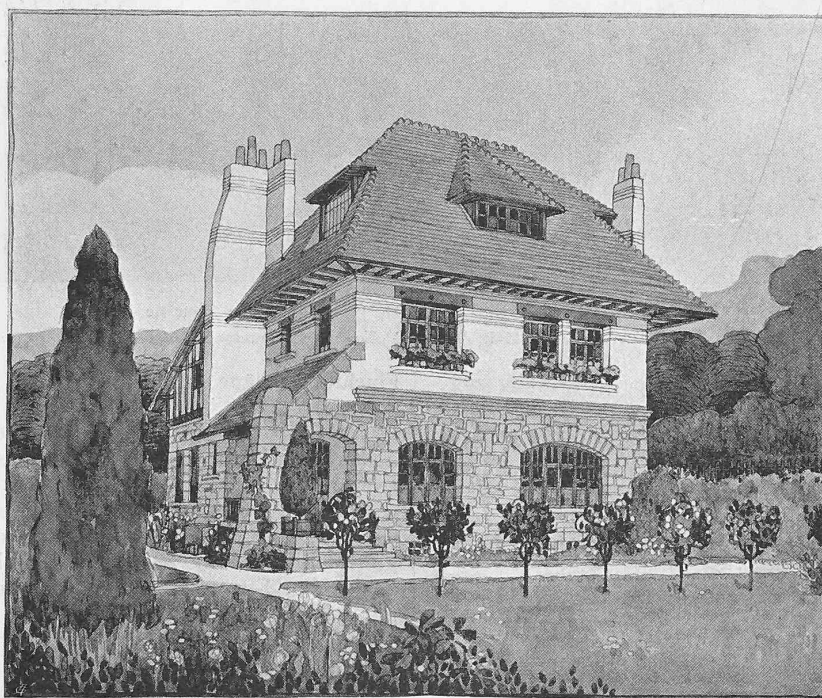


Fig. 32. La villa de M. Reiss en Paumaz près Lausanne. — Aquarelle.
Architectes MM. Monod & Laverrière, Lausanne.

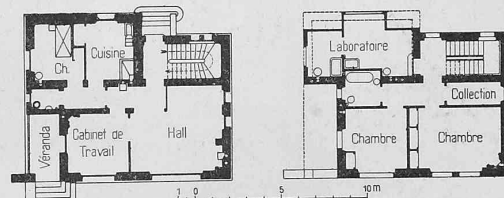


Fig. 33 et 34. Plans du rez-de-chaussée et du premier étage de la villa de M. Reiss en Paumaz près Lausanne. — Echelle 1 : 400.

dann, wie sieht es aus, wenn man sich einmal die Kehrseite der Medaille betrachtet, wenn man einmal einen Blick in die Höfe der eng aneinander gebauten Häuser wirft. Man muss sich doch unwillkürlich fragen, wozu sind diese übermässig breiten Strassen, wenn die Häuser so eng an-

¹⁾ Nach einem Auszug der «Frankfurter Zeitung» aus einem von Architekt Ludwig Bernoulli in Frankfurt in dem Verein der städtischen Gewerkschule gehaltenen Vortrag: «Wie kann die Ausgestaltung privater Bauten in Stadt und Land künstlerisch beeinflusst werden?»

einander gebaut werden mussten. Wäre es da nicht besser, zu bestimmen, weniger von dem zur Verfügung stehenden Gelände zu bebauen und dafür dieses nicht bebaute Gelände dem Hof des Hauses anstatt der Strasse zuzufügen! Es ist doch wohl zu berücksichtigen, dass das Strassengelände von niemand anderem als den Besitzern der anliegenden Häuser bezahlt werden muss. Die Ausbiegung dieser breiten Strassen zu Plätzen ist zu loben, denn die an den Ecken dieser Plätze stehenden Häuser wirken vorteilhaft. Aber noch mehr zu loben wäre diese Anlage, wenn sie nach Art der alten Plätze, anstatt von Strassen durchschnitten zu werden, auf eine Seite der Strasse zu liegen kämen, sodass die auf den Plätzen sich tummelnden Kinder oder die Erholung suchenden Alten von dem Verkehr der Strasse abgerückt würden, anstatt mitten in diesen hineingesetzt zu werden. Ebenso falsch in der Anlage, wie die allzubreiten Strassen, wie wir sie in neuerer Zeit fast überall haben, sind die spitzwinklig zugeschnittenen Eckgrundstücke; Eckhäuser mit rechten Winkeln in der Grundrissanlage sind darauf überhaupt kaum mehr zu erbauen. Die Eckhäuser auf spitzwinkligen Plätzen können in ihrer Grundrissanlage nicht mehr rechteckig oder quadra-

tisch, sondern sie müssten ordnungsmässig fünfeckig ausgebildet werden und das ist ein unbrauchbares Format, namentlich für ein Haus von geringer Grundrissausdehnung. Also um hier fördernd auf die Entwicklung unserer modernen Bauweise einzuwirken, wäre es vor allen Dingen nötig, durch Fluchtlinienpläne unsere Strassen derart anzulegen, dass die Häuser einzeln zur Geltung kämen, anstatt dass

diese, wie bisher, in einer Richtung nebeneinander stehend, sich gegenseitig herabmindern.

Die geschlossene Bauweise ist bei einer solchen Anlage immer noch erträglicher als die offene Bauweise, d. h. als das Zusammenbauen von zwei oder mehreren Häusern, mit jenen knappen Abständen von vielleicht 6 oder 8 Metern. Die Fluchtlinien sind aber nun einmal allgemein festgelegt und es wird sich nur um Neuanlagen handeln können, wo fördernd auf die bauliche Entwicklung eingewirkt werden kann. Was bei der Festsetzung der

Fluchtlinienpläne versäumt worden ist, müsste von dem Baugesetz korrigiert werden.

Und so kommt man zur zweiten Frage: Sind unsere heutigen Baugesetze in der Lage, diese Korrektur vorzunehmen? Alle, die mit dem Baugesetz zu tun gehabt haben, wissen, dass dies bedauerlicherweise nicht der Fall ist. Im Gegenteil, das Baugesetz beachtet das ästhetische Moment nur zu wenig und zu den Scheusslichkeiten der verkehrt angelegten Fluchtlinien kommen noch neue Scheusslichkeiten, bedingt durch das Baugesetz, hinzu. Und das alles, trotzdem fortwährend aus den Vereinen der Architekten Kommissionen über Kommissionen zur Förderung künstlerischer Bauten in Stadt und Land gegründet werden, arbeiten und tagen. Beispiele für den Kampf des Baugesetzes gegen die künstlerische Entwicklung geben die vielen Bestimmungen über Ausladungen, Einfriedigungen, Dachvorsprünge, Erkerbauten, Grenzabstände usw.

Nun gibt es ja noch ein gutes Mittel, die hier vorgeschriebenen Abscheulichkeiten nicht zur Tat werden zu lassen. Die Architekten müssen energisch genug sein, das Gute in ihren Arbeiten gegenüber dem Baugesetz durchzukämpfen. Man muss sich fragen, warum sind diese Gesetze entstanden? Doch sicherlich nicht darum, um recht abscheulich zu bauen, sondern nur darum, um den Gebäuden die genügende Sicherheit zu geben, um hygienisch den Anforderungen zu genügen, denen heute ein modernes Bauwerk genügen muss. Nun lässt sich die Kunst nicht in so enge



Fig. 37. La maison de campagne de M. J. J. Kohler à la Tour de Peilz.
Architectes: MM. Monod & Laverrière, Lausanne.



Fig. 39. Le porche d'entrée de la maison Kohler.

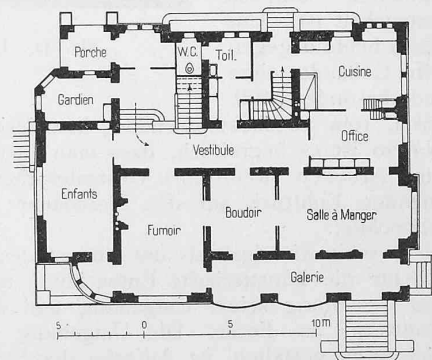


Fig. 35. Plan du rez-de chaussée de la maison de M. J. J. Kohler. — Echelle 1 : 400.

wandter Gattung. Dieses System, dessen erste praktische Einführung auf der *Fitchburg Railroad* und zwar schon im Jahre 1883 erfolgte, fand etwa zehn Jahre später auch den Weg nach Europa, indem die Londoner *Westinghouse Company* einige kleine Weichen- und Signalstellwerke auf der *South Western Railway* eingerichtet und 1900 ausserdem den Versuch gemacht hatte, den elektropneumatischen Betrieb auf der Strecke *Grately-Andover* (vergl. „Engineer“ vom 30. Mai 1902) nach der in Amerika mit Vorliebe benützten und vielverbreiteten Form für eine auf Gleichstromkreise geschaltete, selbsttätige Blocksignalanlage zur Geltung zu bringen. Eine nennenswerte Anwendung des Systems sowohl für selbsttätige Blocksignalanlagen als für Weichen- und Signalstellwerke in Stationen oder bei Bahnabzweigungen hat in England allerdings erst einige Jahre später gelegentlich der Elektrisierung der *Metropolitan and District Railway* Platz gegriffen und insbesondere seit 1906 anlässlich des Entstehens neuer Untergrund- und der Röhrenbahnen in London, die durchwegs mit Westinghouse-Einrichtungen ausgestattet¹⁾ worden sind. Letzteres ist ausserhalb dieses Verbandes der Londoner Untergrundbahnen auch auf allen jenen Strecken der *Lancashire and Yorkshire Railway* der Fall, wo man den frühern Dampftrieb bereits durch den elektrischen Betrieb ersetzt hat.

Im Jahre 1897 wurde von der obengenannten Londoner Firma auch auf dem europäischen Festland eine bescheidene Druckluftanlage für Signal- und Weichenstellwerke hergestellt und zwar auf dem bayerischen Staatsbahnhof *München*, ohne dass hierdurch vorläufig eine Anregung für weitere derartige Einrichtungen geboten worden wäre, bis einige Jahre später die Signalbauanstalt *C. Stahmen, Aktien-Gesellschaft* in *Georgmarienhütte* die Ausführung von

¹⁾ Vergl. „Engineering“ vom 25. Mai und 1. Juni 1906; „Oesterreichische Eisenbahnzeitung“ vom 7., 14., 28. Januar und 4. März 1907; „Zeitung des Vereins deutscher Eisenbahnverwaltungen“ vom 17. Januar 1907; „Rundschau für Elektrotechnik und Maschinenbau“ vom 15. Februar und 15. März 1907.

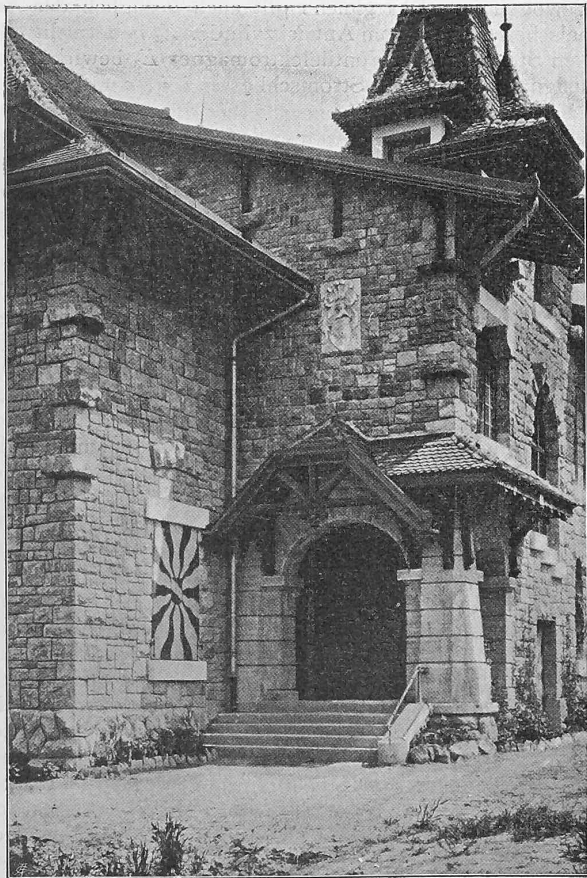


Fig. 46. Porte d'entrée de la maison de la société de Zofingue.

L'architecture contemporaine dans la Suisse romande.

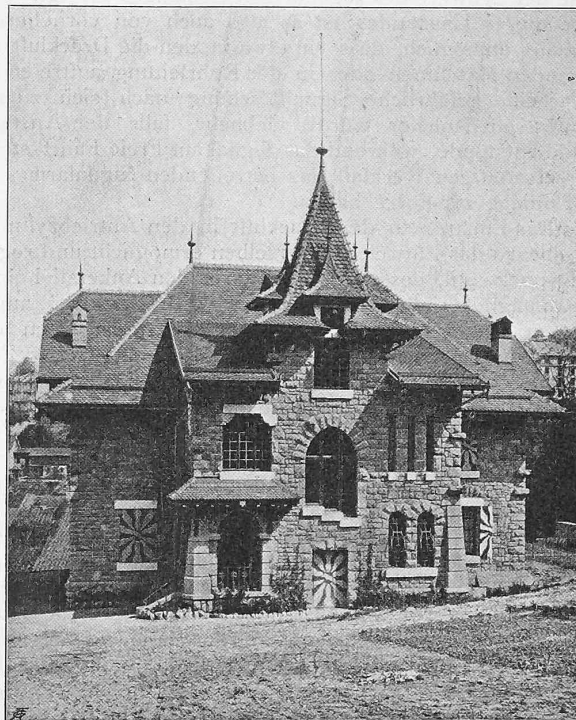


Fig. 45. La maison de la société de Zofingue près Lausanne.
Architecte: M. C. Guisan, Lausanne.

Stellwerken nach der in Rede stehenden Bauart übernahm und dieselben in allen Teilen den gesetzlichen Anforderungen anpasste (vgl. *Hans Martens* in *Dinglers Polytechn. Journal* vom 29. August und 5. September 1903), die für derartige Sicherungsanlagen in Deutschland Geltung besitzen und die in Manchem strengere Bedingungen stellen, als die einschlägigen englischen Bestimmungen.

Das Umstellen der Signale und Weichen geschieht, um das Grundsätzliche des Systems vorerst kurz zusammenzufassen, durch Pressluft von 4 bis 5 *at* Ueberdruck, die von Luftpumpen erzeugt und, abgekühlt und entwässert, vermittelt einer Hauptrohrleitung und davon abzweigender Nebenrohre stetig unter Druck an die einzelnen Arbeitsstellen geführt wird. Die Antriebvorrichtung besteht bei den Signalen aus einem, bei den Weichen aus je zwei Pressluftzylindern mit Kolben. Wird der Pressluft Eintritt in den Zylinder gestattet, so verschiebt sie den Kolben gegen das Deckende, wobei sich die Bewegung der Kolbenstange geradlinig und in der Regel ohne weitere Zwischengliederung auf die Signalfügel bzw. Weichenzungen überträgt und die gewünschte Arbeit in anbetracht der Elastizität der antreibenden Luft sanft und stossfrei vollzieht. Die Stellvorrichtung des Signals hat bloss einen Zylinder, weil lediglich die Lage für *Freie Fahrt* durch pneumatischen

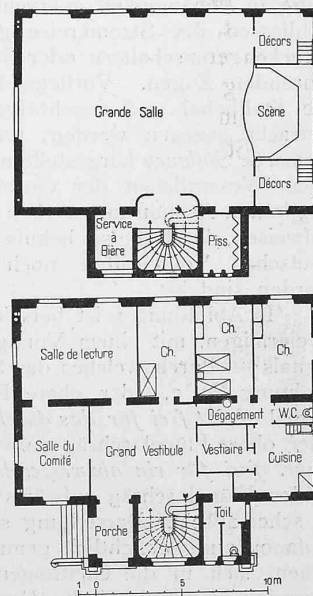


Fig. 43 et 44. Plans du rez-de-chaussée et du premier étage de la maison de la société de Zofingue près Lausanne.
Echelle 1 : 400.